



Sommaire

- I. Renaissance du PCDN p.1
- II. Examinons la recette... p.2
- III. Comment replanter un arbuste ? p.2
- IV. Gestion différenciée des espaces verts p.3
- V. Elles nous ont quittés ! p.3

I. Renaissance du PCDN

Comme le fait une petite graine pour mieux germer ensuite, le Plan Communal de Développement de la Nature de Habay a connu une phase de dormance quelques années après sa création en 1998. Mais, depuis le printemps 2009, grâce au travail bénévole d'une bonne dizaine de citoyens soucieux du patrimoine naturel de leur commune, on peut dire qu'il est à nouveau sur les rails !

Si sa vocation première est de contribuer à la connaissance et à la préservation de la biodiversité locale, le PCDN a également pour objectif prioritaire de sensibiliser ses concitoyens au respect et au soutien de la nature « ordinaire ». C'est pourquoi nous voudrions, par ce feuillet périodique, vous informer régulièrement des travaux menés par notre groupe et des résultats obtenus. Nous espérons que cela vous encouragera, vous aussi, à mettre à l'honneur tantôt le noisetier de votre jardin, ou, tantôt, de contempler avec des yeux plus avertis l'abeille qui butinera vos fleurs.

Ajoutons que nos actions seraient rendues difficiles, voire impossibles, sans le soutien financier et logistique du Service public de Wallonie et de la Commune de Habay. Didier Fortemaison, de la Fondation rurale de Wallonie, assure pour sa part le suivi de terrain de nombreux PCDN, dont le nôtre. Il est en quelque sorte notre interlocuteur privilégié avec le SPW. Mais qu'en est-il au juste des activités menées depuis un peu plus d'un an ? Au début de l'été 2009, nous avons commencé par faire découvrir à une quarantaine d'intéressés les richesses et les faiblesses de la nature habaysienne. Cette excursion en car nous a permis de pointer différentes thématiques locales (projets LIFE,



biodiversité forestière, espèces invasives, chiroptères, jardin naturel, etc.) et de comprendre un peu mieux les défis qui nous attendent en tant qu'acteurs de l'environnement. Profitant des beaux jours, nous avons ensuite entrepris des inventaires de libellules sur différentes mardelles de la commune (action renouvelée cette année suite à une formation à l'identification des espèces).

Comme dans tout groupe animal ou végétal, certaines libellules sont plus exigeantes que d'autres et permettent de témoigner de la qualité des zones humides.



Nous avons poursuivi notre action automnale à la Journée de l'Arbre par une distribution d'arbustes mellifères indigènes (fusains, viornes obiers et mancienues, néfliers, genêts d'Espagne, piments royaux et châtaigniers) à nos concitoyens. L'opération sera d'ailleurs réitérée ce 27 novembre prochain en vue de renforcer le maillage écologique communal tout en favorisant les insectes pollinisateurs. De nombreux plants ont également été repiqués dans les espaces verts communaux avec l'aide du Service des Travaux. L'hiver dernier a aussi été mis à profit pour entreprendre le nettoyage de différentes mardelles et pour réfléchir à des actions futures.

Vous le verrez dans les articles suivants et au fil des futurs numéros de ce feuillet, les hirondelles et les chouettes ne sont pas en reste dans nos projets (pose de nichoirs artificiels), de même que la gestion différenciée des espaces verts.

Ensemble, nous espérons vraiment investir du temps, de l'énergie, et surtout, de la motivation, pour contribuer à la préservation ainsi qu'à une meilleure connaissance de notre patrimoine naturel...

Si vous souhaitez nous rejoindre dans cette entreprise, vous êtes les bienvenus !

V. SCHOCKERT



II. Examinons la recette...

Le 27 novembre, notre PCDN vous distribuera des arbustes mellifères. Des fleurs de ces arbustes perleront du nectar que les abeilles transformeront en miel. Quelle suave merveille pour les mouches à miel ! Pour que cette opération leur soit efficace, il y a une recette à suivre et elle est de votre responsabilité. Il faut impérativement que ces arbustes reprennent vie après leur plantation. Et le secret est de respecter leur écologie...

Il y aura de la viorne obier et manciennne, du fusain, du néflier à planter au soleil, où ils pourront grandir tout en restant « petits » (4 m maximum). Pour le fusain et la viorne manciennne : il faut un sol doté d'une bonne charge de calcaire. Pour la viorne obier, un sol avec peu de calcaire. Et le moins exigeant en calcaire sera le néflier. L'Ardenne lui conviendra fort bien. Au centre et au sud de la commune les trois autres essences se plairont. Cependant, aucun n'aime un sol mouilleux. N'allez pas croire que ils soient capables de s'habituer au sol dans lequel vous les planterez. Que nenni !



Voilà la recette à respecter : les mettre dans un sol qui leur convient. Ainsi les arbres vivront, donneront du nectar et les abeilles s'en gaveront. Quant à moi, je me charge du miel...

Y. STORDER

III. Comment replanter un arbuste ?



Voici bientôt venu le temps de la Sainte Catherine et celui des replantations d'arbres et d'arbustes.

Afin d'optimiser celles-ci et en prévision de la

journée de distribution au public prévue le 27 novembre

prochain, les membres du PCDN voudraient déjà vous donner quelques conseils.

1. L'endroit de plantation

Choisir, comme expliqué plus haut, un emplacement adéquat (terre, ensoleillement, espace) permettant à l'arbuste de se développer dans les meilleures conditions.

2. La protection des racines

Lors du transport, les plants doivent être protégés du dessèchement. Si la replantation n'a pas lieu dès la réception, les plants seront mis en jauge, couchés dans une petite tranchée, les pieds dirigés vers le nord, les racines recouvertes d'une couche de terre légère et humide. Afin de les protéger du gel, il suffira d'ajouter une couche de feuilles mortes ou de paille.

3. Replantation

Elle a lieu pendant le repos de la végétation, entre novembre et mi-mars. Les replantations réalisées à l'automne présentent un meilleur taux de reprise. Le travail se fait hors gel et sur un sol non gorgé d'eau.

☞ Quelques recommandations :

- * Effectuer un trou de plantation mesurant de toute part 15 cm de plus que l'encombrement des racines. La terre extraite du trou est ameublie et amendée en y intégrant du compost ou du fumier parfaitement décomposés.



Eviter de mêler la terre de surface à la terre profonde.

- * Habiller les plants, c'est-à-dire procéder à l'aide d'un sécateur à une taille soignée des racines trop ou mal développées, et des branches cassées ou meurtries.

- * Praliner les racines en les trempant dans un mélange boueux d'eau de pluie, de terre et de bouse de vache ou de fumier séché.

- * Remplir le trou avec la terre profonde ameublie, et placer le plant à la bonne profondeur en veillant à ne pas enterrer le collet (bourrelet à la base des racines). Bien



étaler les racines et tasser au fur et à mesure du remplissage, terminer avec la terre de surface, arroser abondamment.* Protéger du gel par une couverture de paille, de feuille mortes ou d'écorces (mulch).

4. L'entretien

Au printemps, biner légèrement et ajouter un peu de compost ou de fumier bien décomposés. Remettre du mulch qui maintiendra le sol humide et empêchera les adventices de pousser. S'il ne pleut pas, arroser abondamment au moins trois fois par mois.

Bonne plantation !

Y. DOENSEN

IV. Gestion différenciée des espaces verts



Les espaces verts doivent répondre aux exigences des utilisateurs comme la propreté, l'accueil, la variété, l'esthétique... Afin de rendre ces lieux agréables et

accessibles, un entretien doit dès lors être organisé de manière régulière, en tenant compte des saisons. Or, les nouvelles normes environnementales demandent une approche plus respectueuse de la gestion de ces espaces. Par exemple, aujourd'hui, l'utilisation des pesticides est remise en cause en raison de leur toxicité pour l'environnement. Donc, pour la commune, au besoin accru d'embellissement s'ajoutent des contraintes plus fortes en termes de respect de la nature. C'est beaucoup mieux pour la préservation de notre cadre de vie mais c'est aussi beaucoup plus de travail pour les services communaux.

Comment donc s'adapter ?

D'abord, la commune a réalisé un inventaire complet des espaces à entretenir et a décidé de s'équiper avec du matériel performant : camion balais, tondeuses professionnelles, broyeur, remorques adaptées,... Cela témoigne de la volonté de s'orienter progressivement vers une gestion différenciée au niveau communal. La gestion différenciée consiste effectivement à gérer les pelouses, parterres, voiries, cimetières, et autres

espaces verts en leur appliquant le type d'entretien le plus approprié, ceci en tenant compte de leur utilité, de leur situation et de leur fonction.

En effet, pourquoi gérer uniformément des espaces différents ? Un des objectifs principaux de cette démarche plus



respectueuse de l'environnement est de réduire, voire de supprimer l'utilisation des pesticides dans les entretiens réalisés, ce qui nécessite assurément une bonne organisation et des moyens adaptés. Nous travaillons donc, depuis quelques mois, avec les responsables concernés, à implanter cette manière de travailler dans l'organisation communale. En cette année de la biodiversité, la faune et la flore ont tout à y gagner...

Aussi, pour soutenir cette initiative, le PCDN envisage une formation au désherbage alternatif qui sera organisée fin mars dans le cadre de la « Semaine sans pesticides ». Elle sera dispensée par l'asbl Adalia aux ouvriers communaux en charge de la gestion des espaces verts et subventionnée par le Service public de Wallonie. Nous sommes persuadés que chaque amélioration réalisée localement peut avoir un impact positif à une plus grande échelle.

D. SCHUTZ



V. Elles nous ont quittés !

Qui ?



Les hirondelles, ces oiseaux au vol acrobatique qui ont égayé les journées de certains villages... lorsqu'ils ont la chance d'avoir gardé une population ! Mais il faut nuancer car il existe trois espèces, chez nous !



L'hirondelle de cheminée pour laquelle une porte ou une fenêtre ouverte suffit pour nicher à l'intérieur d'un bâtiment (vieux grange, garage, étable...), s'installe encore à la bonne saison dans chacun des neuf villages de l'entité de Habay.



Par contre, l'hirondelle de fenêtre qui niche, elle, sur les façades, en a déjà déserté au moins quatre.

La troisième espèce, l'hirondelle de rivage, est quant à elle, absente de notre commune. Elles nous ont donc quittés, disons nous, et cela afin d'échapper à l'hiver, synonyme de froid mais surtout d'absence de nourriture. Les hirondelles étant des oiseaux insectivores, elles se sustennent en l'air d'insectes capturés au vol, tout comme les martinets noirs, leurs cousins.

Elles sont d'ailleurs d'origine africaine, comme d'autres oiseaux de chez nous. Mais au moment de la nidification, la concurrence pour la nourriture est rude en Afrique, où vivent et se reproduisent 37 autres espèces d'hirondelles indigènes !

C'est une des raisons pour lesquelles elles viennent en Europe au printemps, au moment où la quantité d'insectes est suffisante pour nicher et élever leurs jeunes.

La migration en elle-même est un voyage long et dangereux pour un oiseau d'à peine 20 grammes. Le risque le plus important est de mourir d'épuisement avant d'atteindre ses lieux de ravitaillement puis d'hivernage. La traversée de la Méditerranée est sans pitié pour les plus faibles, et une fois sur les côtes de l'Afrique, le passage du Sahara reste très périlleux, au point que de nombreuses hirondelles ne terminent jamais leur voyage. Celles qui

arriveront, après un périple de plus de 7000 km, pourront se refaire une santé en Afrique et muer, c'est à dire que leurs plumes usées vont se renouveler.

Il faut de nouveau faire la distinction entre l'hirondelle de cheminée, dite aussi « rustique », dont les quartiers d'hiver s'étendent du sud du Sahara à l'Ouest du fleuve Congo; et l'hirondelle de fenêtre, qui descend probablement plus bas encore. Mais les zones précises restent « le grand secret » ! La région des grands lacs africains (Kenya, Zambie, Ouganda) est en tout cas avancée par Géroudet (1998).

Avec le départ des hirondelles c'est un cycle biologique qui se termine, mais le printemps prochain nous ramènera ces oiseaux tant espérés. Un inventaire sera mené à ce moment par l'équipe du PCDN, afin de mieux estimer les populations restantes en vue de mieux les protéger. Nous en reparlerons plus longuement à ce moment et vous expliquerons combien il est impératif de les aider dès leur retour.

Précisons néanmoins qu'afin de bien les accueillir, les bénévoles du PCDN ont déjà construit une « tour à hirondelles de fenêtre » qui sera placée à Habay-la-Neuve avant le retour des oiseaux, à proximité d'une colonie connue. Cette tour est composée d'un mât de 5 m supportant une petite toiture à deux pans, sous laquelle sont accrochés une vingtaine de nichoirs artificiels.

Les mœurs fort grégaires des hirondelles de fenêtre leur font adopter très facilement ces nouveaux habitats cousus main. Elles perdent ainsi moins de temps et d'énergie à construire un nouveau nid et peuvent nicher rapidement et plusieurs fois sur l'été, si les conditions sont favorables.

Ainsi donc, Amis des hirondelles, rendez-vous au printemps, en croisant les doigts pour leur retour en nombre (...mais, ceci dit, pas les bras pour nos valeureux bénévoles !!!...)

P. FRANÇOIS, J. MERCIER, W. NEEF DE SAINVAL

